

**Zeitschrift:** Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie  
**Herausgeber:** Musée d'art et d'histoire de Genève  
**Band:** 46 (1998)  
  
**Artikel:** Töpffer, le Tessin et l'Italie : à propos d'un voyage tragique  
**Autor:** Kaenel, Philippe  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-728423>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 01.05.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## TÖPFFER, LE TESSIN ET L'ITALIE. A PROPOS D'UN VOYAGE TRAGIQUE

Par Philippe Kaenel



1.  
*Les habits de Pappadopollo*, folio 2 du *Voyage à Lugano*, plume à l'encre brune, 20 × 26,5 cm. Genève, Cabinet des dessins du Musée d'art et d'histoire, Inv. 1910-169

«Ici, comme dans d'autres circonstances de la vie, cette pensée: "A la garde de Dieu!" fait la sécurité de l'esprit et le courage du cœur. [...] Ce sont les vies de ces enfants, ce sont les choses précieuses et chères, celles dont la perte est irréparable, que l'on place ainsi sous cette auguste protection.»<sup>1</sup>

Le vendredi 17 juin 1831, en fin d'après-midi, le jeune Pappadopollo se noie au bord du lac de Lugano, sous les yeux d'abord incrédules, bientôt horrifiés de ses amis et de son maître, Rodolphe Töpffer. Cet événement tragique reste

sans équivalent dans les annales de la pension genevoise dirigée par l'auteur des *Voyages en zigzag ou excursions d'un pensionnat en vacances dans les cantons suisses et sur le revers italien des Alpes*, recueillis en volume en 1843/44. Toute excursion en groupe présente pourtant des dangers potentiels. Nul n'est à l'abri d'une mauvaise chute. Les bateaux à la vapeur empruntés par les vacanciers pourraient exploser ou les barques qu'ils affrètent se renverser sur les lacs suisses dont les conditions atmosphériques sont réputées très changeantes<sup>2</sup>. En montagne, un malheur est si vite survenu le long des sentiers glissants et sur les pentes



enneigées. Le pensionnat évite d'ailleurs de justesse une catastrophe un an plus tôt, en juin 1830: au cours d'un mémorable voyage à Chamonix, la caravane genevoise se laisse en effet surprendre par une redoutable tempête de neige au col d'Anterne<sup>3</sup>.

Töpffer prend à plusieurs reprises la route du sud<sup>4</sup>. Le voyage de 1831 révèle ainsi l'attitude du Genevois face à un canton qui tient à la fois de la Suisse et de l'Italie; un canton qui, dans les années trente, connaît un essor tant touristique qu'industriel; un canton enfin qui vit une agitation politique face à laquelle le professeur ne peut s'empêcher de prendre position. La noyade de Pappadopolo transforme le *Voyage à Lugano* en un récit unique dans l'œuvre touristique de Töpffer. Et ce drame permet d'interroger la pratique de la baignade dans ces années. L'accident relève-t-il de la fatalité? C'est du moins ainsi qu'il sera perçu, d'autant plus que le jeune homme est grec et que Genève est alors un des centres du philhellénisme européen.

### L'ALBUM : TEXTE ET ILLUSTRATION

La relation du *Voyage à Lugano* se présente sous la forme d'un album original, conservé au Musée d'art et d'histoire de Genève, composé de trente pages de texte manuscrit et orné de huit lavis collés sur les feuillets<sup>5</sup>. Rodolphe Töpffer y révèle son double talent d'écrivain et de dessinateur<sup>6</sup>.

Depuis 1825, Rodolphe est devenu le rapporteur attitré des vacances collectives de son établissement. Les petits carnets qu'il emporte avec lui pour prendre des notes et des croquis se métamorphosent alors en albums manuscrits, illustrés de dessins au lavis qui gagnent en qualité et en maîtrise au fil des ans. Töpffer a d'ailleurs conscience de l'intérêt de ces cahiers uniques puisqu'il ajoute, à partir de 1827, des conseils de manutention destinés aux lecteurs (sa famille, ses proches, les élèves du pensionnat et leurs parents). Ainsi lit-on cet avertissement en tête du *Voyage à Lugano*: «L'on est prié de ne salir ni froisser les feuillets de ce livre, et pour celà de tourner les pages *par la tranche* [...]». L'année même de ce voyage, Töpffer envoie quelques albums à l'attention du grand Goethe. Son secrétaire, Eckermann, invite aussitôt le Genevois à lithographier ses ouvrages au plus vite. Töpffer suit ces conseils puisque l'*Excursion dans les Alpes*, qui retrace les vacances d'automne 1832, est imprimée à quelques centaines d'exemplaires.

Le *Voyage à Lugano* se situe donc à un moment charnière de l'œuvre touristique de Töpffer. L'album témoigne d'une maîtrise du lavis pratiqué avec une grande économie de moyens. L'auteur utilise en effet le pinceau de manière aussi souple que contrastée. Par larges aplats, il répartit les ombres



2.

*La contemplation de Pappadopolo*, folio 8 du *Voyage à Lugano*, plume à l'encre brune, 20 × 26,5 cm. Genève, Cabinet des dessins du Musée d'art et d'histoire, Inv. 1910-169

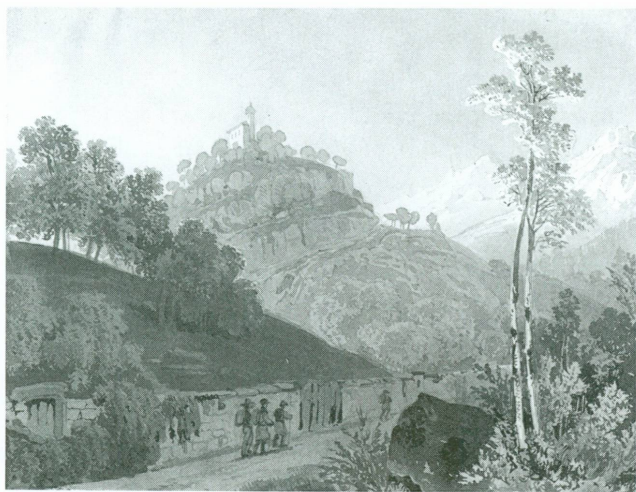
des montagnes ou des clairières en réservant des blancs lumineux, puis il lave les plans d'eau et découpe les ciels. La pointe du pinceau quant à elle cisèle les feuillages, souligne le profil de la nature et dessine les personnages de manière très graphique. Les lavis en pleine page expriment la liberté de la main de l'artiste mais aussi sa connaissance des effets que l'on peut produire en travaillant les valeurs, en choisissant des points de vue pittoresques ou sublimes.

Pour Töpffer, le lavis signifie infiniment plus qu'une simple technique ou qu'un vulgaire procédé: c'est un *art* dont il fait l'éloge dans ses *Réflexions et menus propos d'un peintre genevois*, imprimés pour la plupart sous la forme d'opuscules entre 1830 et 1843, puis repris dans un volume posthume, en 1848<sup>7</sup>. Les quatrième et cinquième opuscules, parus en 1833, se présentent comme un traité du lavis à l'encre de Chine<sup>8</sup>. Ils critiquent la manie du léché, du fini, de la stricte copie et du trompe-l'œil. «Dans le plus chétif croquis, l'art se révèle par les traits qui viennent de la tête ou du cœur, non de la main ou du pinceau», affirme l'auteur, avant d'énoncer les profondes qualités du lavis: candeur, naïveté, bonhomie, simplicité<sup>9</sup>. Töpffer en profite pour broser le portrait à la fois complice et amusé des objets nécessaires à l'exercice du lavis – bâton d'encre, pinceau et



papier. Capricieux de nature, le bon pinceau, de grosseur moyenne, doit se montrer avant tout élastique: «une pointe fine, mais moelleuse; un ventre assez large pour contenir l'eau, assez fort pour la tenir suspendue sans que le poids de la goutte émousse la pointe»<sup>10</sup>. Tel est assurément l'instrument que Töpffer choisit pour dépeindre de manière variée le *Voyage à Lugano*.

L'illustration articule et scande le récit. Ainsi, le frontispice (f° 3) introduit directement la scène du drame: un chapeau, des souliers, un vêtement sont abandonnés au bord du lac, sous un arbre – probablement un saule pleureur. La victime, Pappadopolos, apparaît pour la première et dernière fois quatre pages plus loin (f° 8), assis dans une posture mélancolique sur une pente qui domine le col du Simplon. Il contemple la majesté sublime de la montagne, seul, comme si la nature déjà l'appelait à elle. Le dessin suivant (f° 10) montre les voyageurs sur le point d'arriver à Lugano, qui cheminent dans un paysage dominé par l'église San Giorgio à Castagnola<sup>11</sup>: une image typique dans l'œuvre de Töpffer, qui aime intégrer ses élèves à la nature pour l'animer et lui donner un certain dynamisme. Le lac de Lugano entre en scène peu après (f° 13); le pensionnat, qui vient de louer deux embarcations, vogue en effet vers le mont Caprino alors que se profile au fond le mont San Salvatore. Les scènes de navigation sont fréquentes dans les voyages illustrés par Töpffer qui, au fil des ans, se montre de plus en plus inquiet vis-à-vis de ce mode de transport. Dans le lavis suivant (f° 16), le pensionnat est assis autour d'une grande table à la cantine de Caprino, dans une clairière ombragée par de grands arbres. Les images de collation abondent également dans les récits d'excursion töpffériens, mais celle-ci est exceptionnelle dans la solennité de sa présentation.



4.  
*Sur la route de Lugano*, folio 10 du *Voyage à Lugano*, plume à l'encre brune, 20 × 26,5 cm. Genève, Cabinet des dessins du Musée d'art et d'histoire, Inv. 1910-169



3.  
*En bateau pour Caprino*, folio 13 du *Voyage à Lugano*, plume à l'encre brune, 20 × 26,5 cm. Genève, Cabinet des dessins du Musée d'art et d'histoire, Inv. 1910-169

La scène de la noyade de Pappadopolos ne figure évidemment pas à l'intérieur de l'album. Dans son horreur, elle échappe à la représentation. Töpffer choisit plutôt de planter le décor de l'accident, cette «plage funeste» – probablement aux abords de Castagnola – transformée en paysage pittoresque et «dédramatisé» (f° 22). L'onde semble calme comme un tombeau, et les lignes découpant les montagnes convergent vers la grève ensoleillée. La sépulture du malheureux élève grec, dans le jardin de l'hôpital, «modeste et verger où gisent quelques protestants morts à Lugano», occupe le centre de l'illustration suivante (f° 29). Une douce mélancolie baigne ce lavis. La tombe, fondue dans la nature,



5.  
*Le repas en commun à Caprino*, folio 16 du *Voyage à Lugano*, plume à l'encre brune, 20 × 26,5 cm. Genève, Cabinet des dessins du Musée d'art et d'histoire, Inv. 1910-169





6.  
*La scène du drame*, folio 22 du *Voyage à Lugano*, plume à l'encre brune, 20 × 26,5 cm. Genève, Cabinet des dessins du Musée d'art et d'histoire, Inv. 1910-169

gît sous une treille, devant un vieux mur, non loin d'une porte rustique. Trois tuteurs autour desquels s'enroulent les troncs de jeunes arbres fruitiers ajoutent une note religieuse d'autant plus marquée que les trois perches se terminent en forme de croix.

Enfin, le dernier lavis figure un jeune homme éploré, assis sur une pente, dans une solitude pascalienne (f° 31). Il ne s'agit ni d'une image de la victime, ni d'un autoportrait (Töpffer portait toujours un chapeau, non une casquette), mais d'une sorte de portrait de la douleur collective affligant le pensionnat genevois. Le ciel nuageux et le coup de soleil qui frappe le personnage comme une manifestation de la puissance de Dieu, révèlent à quel point le paysage surdétermine les événements décrits. Non seulement l'environnement alpestre situe l'action en la soulignant par des détails

symboliques, mais encore il devient acteur d'un drame qui tend à démontrer, avec un certain fatalisme, la grandeur de la nature et la toute-puissance de la volonté divine.

Le mode mélancolique sur lequel est traitée l'illustration du *Voyage à Lugano* fait écho au texte. D'un point de vue stylistique, cet album se démarque des autres récits de voyage de Töpffer. L'auteur y abandonne en effet son style habituellement enjoué et ironique pour une prose grave (« Ces pages devaient renfermer la relation de notre voyage, et retracer gaîment les aventures d'une jeune caravane toute disposée à la joie et au plaisir », f° 4). Le ton devient littéraire, la syntaxe plus élaborée que de coutume. Surtout, le temps du récit passe du présent historique, qui règne dans tous les autres comptes rendus d'excursion, à l'imparfait et au passé simple – à une exception près toutefois. Le moment de la





7.  
*Le cimetière protestant de Lugano*, folio 29 du *Voyage à Lugano*, plume à l'encre brune, 20 × 26,5 cm. Genève, Cabinet des dessins du Musée d'art et d'histoire, Inv. 1910-169

mort de Pappadopolo, dans son intensité revécue par la plume de l'écrivain, resurgit tel une vision dans le présent de l'écriture:

«Mais l'illusion cessa presque aussitôt et des cris annoncèrent le péril. Dans ce moment, M. Töpffer dont jusque-là toute l'attention avait été concentrée autour du bateau, se retourne; il voit Stamatis voler au secours de son ami, et disparaître avec lui sous les flots... Edouard Baumgartner s'écrie: non Monsieur! Non! ce n'est pas possible! et n'écoulant que son généreux mouvement, il plonge et replonge au fond des eaux.» (f<sup>os</sup> 20-22)

A la différence de tous les autres récits de Töpffer, la narration, du début à la fin, est orientée vers cette issue fatale. La relation du voyage devient une sorte d'hommage funéraire

au pensionnaire décédé. Alors que tous les autres albums reposent sur l'illusion réaliste du journal qui répertorie au jour le jour les incidents imprévisibles et aléatoires de la vie touristique, le texte de 1831 multiplie les anticipations et les notations prémonitoires. Voilà pourquoi l'auteur supprime la division traditionnelle en «journées» qui servent de chapitres dans ses autres récits d'excursions: le *Voyage à Lugano* se rapproche par-là même du genre littéraire de la nouvelle.

Pappadopolo devenu héros du drame, Töpffer lui prête des sentiments et des impressions face aux paysages. Il le décrit comme un jeune homme plutôt sérieux, méditatif, qui, lors d'une halte au Simplon, se retire sur une pente solitaire: «peut-être il tourna ses pensées vers cet avenir qui devait être si court pour lui... L'ombre couvrait déjà les plus hautes





8.  
Lamentation, folio 31 du *Voyage à Lugano*, plume à l'encre brune, 20 × 26,5 cm. Genève, Cabinet des dessins du Musée d'art et d'histoire, Inv. 1910-169

cimes, lorsqu'il vint nous rejoindre» (f° 7). Ici, la nature, de manière très romantique, prend la couleur des états d'âmes du héros. Plus loin, par une coïncidence qui, rétrospectivement, n'en est plus une, Pappadopolo, le jour de sa mort, se dirige vers «une chapelle où gisaient des ossements entassés. Comme il se hâtait de s'en éloigner, il dit à ses camarades: "Laissez... cette vue m'est triste aujourd'hui"» (f° 17). Voilà une réplique qui évoque les paroles du Christ avant son supplice (Matthieu 14.38).

Enfin, après la catastrophe, l'abbé Bianchi et son frère, deux personnes dont Töpffer venait de faire la connaissance à Lugano, ne peuvent que répéter, les larmes aux yeux, dans un français approximatif: «Far courage [...] far supérieur, pourquoi c'est la volonté de Dieu» (f° 23). Ce fatalisme est d'ailleurs résumé dans la *laudatio* qui sert de conclusion au récit. En quelques lignes, Töpffer y trace le portrait du défunt, véritable épitaphe:

«Ainsi périt dans la vingt troisième année de son âge G. Pappadopolo, natif d'Arta en Epire. [...] Son père n'est plus, nous ignorons si sa mère vit encore et s'il est réservé à sa vieillesse de s'éteindre au milieu des larmes amères... Espérons plutôt que la Providence en retirant le fils d'ici-bas a déjà permis qu'ils se rejoignent dans le ciel!» (f° 28)

## LES VOYAGES AUX ALPES ET EN ITALIE

Le Tessin est longtemps resté un lieu de transit sur le tracé du Gothard, perfectionné depuis les années 1820 et bientôt carrossable. Sous la Restauration (1815-1830), le réseau routier dans son ensemble connaît de grandes améliorations, notamment grâce à la construction de nombreux ponts. Ces

facilités nouvelles influencent très directement le tourisme: les voyageurs s'arrêtent de plus en plus dans le canton, à preuve les pages que lui consacre le guide anglais de John Murray, en 1838<sup>12</sup>. La présence du bateau à vapeur *Il Verbano*, inauguré en 1826, est un indice de l'amélioration des moyens de transport et de l'essor touristique régional<sup>13</sup>.

Dans la littérature de voyage contemporaine, le Tessin jouit d'une moindre estime. En premier lieu, le canton souffre de la concurrence de la route du Simplon, ouvrage monumental spectaculaire, commandité par Napoléon, qui canalise le trafic par Domodossola. Les îles Borromée deviennent ainsi une halte obligée sur la route de Milan ou Turin. Les deux artistes bernois Gabriel Lory père et fils empruntent cette voie en 1806, au cours de leur *Voyage pittoresque de Genève à Milan par le Simplon* (Paris, Didot, 1811), somptueusement orné d'aquatintes in-folio. A la même époque, Georges Mallet, un Genevois, vient de publier ses *Lettres sur la route de Genève à Milan par le Simplon, écrites en 1809* (Genève-Paris, Paschoud, 1810). Les Lory<sup>14</sup> et Mallet ignorent le Tessin. Pourtant, ils ont lu les pages du *Manuel du voyageur en Suisse* de Ebel qui suggèrent de gagner Locarno via les Centovalli, depuis Domodossola. Ebel fait notamment l'éloge des «golfs superbes» du lac de Lugano dont les «bords montueux ont un rapport frappant avec les montagnes et les vallées des îles de la mer du Sud»<sup>15</sup>.

L'Italie et le Tessin ne sont pas les destinations préférées du professeur genevois. En effet, dans les territoires sous l'emprise de la Sardaigne et de l'Autriche pullulent des douaniers qu'il juge corrompus, sales et désagréables. Le premier contact de la caravane avec le sud des Alpes, au cours de la troisième journée du *Voyage en Italie à la poursuite d'un passeport* (1828), annonce tout ce qui va suivre: «A St Rémy l'on a un petit avant goût des douceurs réservées aux voyageurs dans toute l'Italie. D'honnêtes douaniers crasseux et déguenillés portent leurs sales mains dans nos 18 sacs, s'efforçant d'y trouver de la contrebande»<sup>16</sup>. En 1833, au retour de Milan par le Simplon, Töpffer pousse un «Vivat à la Suisse! Plus de passeports, commandans militaires, doguins et Carabiniers royaux! Arrière les autorités ombrageuses, tyranniques, taquines. L'esprit révolutionnaire comprimé pendant quinze jours éclate en hurras!»<sup>17</sup>

A l'image des douaniers, les auberges sont également sales et les routes peu sûres, hantées par des brigands potentiels que Töpffer appelle des «mauvaises figures». Enfin, par rapport au tourisme dans la Suisse alpestre, l'Italie coûte en moyenne un franc cinquante de plus par élève et par jour, soit environ trente pour cent supplémentaires. Le «pays de Dante» est devenu la patrie de mendiants agressifs, de bateliers intraitables et de cicérones qui s'emparent des touristes pour leur faire visiter des villes où règne une chaleur





9.  
Le Verbano, lithographie, page 101 du *Voyage aux Alpes et en Italie*. 1837, Genève, Frutiger, 1837. Genève, Bibliothèque publique et universitaire



10.  
Töpffer, ses élèves et les douaniers, lithographie, page 87 du *Voyage aux Alpes et en Italie*. 1837, Genève, Frutiger, 1837. Genève, Bibliothèque publique et universitaire



torride, des villes qui offrent à la jeunesse des tentations coûteuses (friandises, sorbets, boissons glacées) à la limite de la moralité...

Comme la plupart des voyageurs de son temps, Töpffer emprunte avant tout le Simplon, visite les îles Borromée et s'arrête peu sur les rives tessinoises. Il y séjourne toutefois à deux reprises: en 1831 et en 1837.

La première fois, le pensionnat est retenu à Lugano où il ne devait pas s'attarder. Une mère d'élève demande en effet à deux personnalités tessinoises, l'abbé Bianchi et son frère, de s'occuper des voyageurs qui sont accueillis dans la villa de madame Vassali et régalez par un beau pique-nique à Caprino, de l'autre côté du lac. On ignore quel était le projet initial du professeur. On sait toutefois que Töpffer prépare l'excursion dès le 20 mai: «Fixé le départ p[ou]r le Voyage au 12 juin / à éc[rire] aux diff[é]rents] parens. / à fixer la route. / à s'inf[ormer] des] neiges», lit-on dans l'agenda de 1830/31<sup>18</sup>. Le départ de Genève a lieu le samedi 11 juin. Töpffer emporte trois mille francs avec lui, dont l'essentiel en louis d'or (la monnaie la plus aisément convertible). Après avoir passé le Simplon et visité les îles Borromée, les voyageurs prennent le bateau à destination de Luino d'où ils rejoignent Lugano, via Ponte Tresa et Agno. Hormis la visite du mont Caprino, réputé pour ses caves naturelles très fraîches, on ignore à peu près tout des visites effectuées par l'institut genevois. Une inscription dans l'agenda le 18 juin permet de déduire la date exacte de la noyade de Pappadopolo: «Bateau du soir. 3 frs dus à la masse / Bateau du j[our] suivant 2 frs / donné au plongeur 1.10 / Tous les autres frais se trouveront sur la note de Mr Bianchi». L'accident se déroule donc le vendredi 17 en fin

d'après-midi. Le corps de l'infortuné, retrouvé le matin du dimanche 19, est enterré le jour même; «partis de Lugano», note Töpffer à cette date. Le 20 le pensionnat se trouve à Bellinzona, le 22 à Airolo et le 23 au Susten, après avoir franchi le Gothard<sup>19</sup>.

La seconde fois, la caravane fait halte dans la région au retour de Milan. Le titre même de l'excursion de 1837, *Voyage aux Alpes et en Italie*, indique bien que, pour l'auteur, le trajet importe autant que la destination. Ce qui intéresse avant tout Töpffer dans le voyage en Italie, et *a fortiori* dans la visite du canton du Tessin, c'est le passage des Alpes. «Or, c'est toujours une bonne fortune pour des voyageurs à pied, que d'avoir à franchir ces belles montagnes, où la marche est si légère, si animée, où les spectacles sont si variés et si beaux»<sup>20</sup>. A peine s'éloigne-t-il du Milanais qu'il retrouve le «pittoresque, et l'on se rapproche avec plaisir des montagnes»<sup>21</sup>. Mais il trouve Côme «trop joli, trop mignon, trop arrangé»<sup>22</sup>. Au contraire, «le lac de Lugano, Avec ses hautes montagnes, ses golfes étroits, ses rivages escarpés et une riche végétation, nous plaît plus que celui de Côme»<sup>23</sup>. Le professeur genevois est en effet un amateur inconditionnel de la nature alpestre, en particulier de la Suisse centrale, si diverse quant à ses paysages et ses habitants, si riche par ses cultures locales et son passé héroïque.

Aux yeux de Töpffer, le Tessin occupe par conséquent une place intermédiaire<sup>24</sup>. Les environs de Lugano permettent à la fois de jouir de la montagne et d'un climat italien, d'une nature dépaysante mais suisse, avec tous les avantages que cela suppose: facilités douanières ou bon marché de l'hébergement.



11.  
«Echantillons de mauvaises figures», mine de plomb, 5,9 × 19,8 cm (page), 4,3 × 10,6 cm (dessin encollé), extrait du *Voyage en Italie à la poursuite d'un passeport*, automne 1828. Genève, Cabinet des dessins du Musée d'art et d'histoire, Inv. 1910-170



12.  
«Simplon - 1828», mine de plomb, 16,9 × 11,2 cm, extrait du carnet de notes et de croquis du *Voyage à Chamonix* de juin 1928. Genève, Cabinet des dessins du Musée d'art et d'histoire, Inv. 1910-179



## VAPEUR ET RADICALISME

En 1837, lors du *Voyage aux Alpes et en Italie*, le pensionnat passe la douane à Chiasso au retour de Milan, et subit les vexations des préposés autrichiens, vexations causées «autant à l'imprudent laisser aller, aux bravades du canton du Tessin, qu'à la politique soupçonneuse de l'Autriche» :

«Avec des voisins qui ne prennent aucune mesure de police, qui se vantent de n'en point prendre, qui tirent gloire de crier à tout venant les mots de *libertà, indipendenza, odio di tirania*, et ceci par vaine parade, sans savoir ni pouvoir, dans l'occasion, se faire respecter, on conçoit que l'Autriche se charge à elle seule de faire la police de ce côté, et qu'elle la fasse serrée, rigoureuse, vexatoire, pour le pauvre voyageur qui n'en peut mais si l'Autriche est ombrageuse et si le Tessin est sans force parce qu'il est sans dignité.»<sup>25</sup>

L'analyse politique de Töpffer est sommaire mais correcte. Depuis la modification de la Constitution en 1830, le Tessin a instauré une série de mesures garantissant les libertés personnelles, parmi lesquelles la liberté de la presse. Aussitôt, le canton est devenu le lieu de refuge et d'action des opposants aux régimes autoritaires autrichien et sarde. Dès 1833, un comité de la *Giovine Italia* est fondé à Lugano et Bellinzona. Durant les années trente, les gouvernements de Milan et de Turin vont exiger l'expulsion des conspirateurs en exerçant à plusieurs reprises de fortes pressions auxquelles devront se soumettre les autorités tessinoises.

Les critiques formulées par le Genevois à l'encontre de ce régime trop imprudemment libéral sont celles des Confédérés modérés et surtout celles des conservateurs auxquels appartient Töpffer à cette époque. Chargé du cours de rhétorique et belles-lettres générales à l'Académie dès 1832, puis titularisé trois ans plus tard, le directeur de



13.

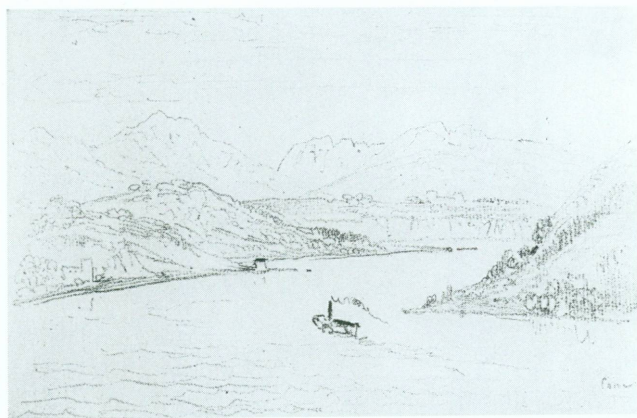
*Descente sur Côme*, lithographie, *Voyage aux Alpes et en Italie*. 1837, Genève, Frutiger, 1837. Genève, Bibliothèque publique et universitaire



pensionnat occupe une fonction qui l'assimile au patriciat genevois<sup>26</sup>. Au fil des ans, les positions politiques de Töpffer se durcissent. Son discours sur le Tessin traduit l'évolution d'une personnalité qui ne pouvait se montrer insensible, par exemple, à la question de la Jeune Italie dont le comité émigre à Genève, d'où il organise une invasion de la Savoie, vouée à l'échec, en janvier 1834.

Au cours de son voyage de 1837, qui le conduit de Bissone à Lugano, et à Magadino via le monte Ceneri, Töpffer affiche clairement son point de vue conservateur. Visitant le couvent des capucins et les fresques de Bernardo Luini, il admire le décor mais avoue sa répugnance pour les moines «pouah! ignobles, stupides, sales, intéressés». Il ne tarit pas d'éloges sur le paysage du lac Majeur, mais adopte un ton d'ironie supérieure à propos du bateau à vapeur «pompeusement appelé *il Verbano*, et qui, tout médiocre qu'il est à tous égards, a été érigé en miracle par l'imagination orientale des matelots et des riverains»:

«Ce Verbano, qui enchante les foules, inquiète les puissances. Parti de Magadino, rive helvétique et républicaine, il s'avance avec sa cargaison dans des eaux monarchiques, où, d'une rive, l'Autriche le couve des yeux, de l'autre le Sarde le guette, où tous deux se font signe et s'entendent pour envoyer savoir ce qu'apporte ce navire. [...] Autrefois, il y a peu d'années, on ne prenait pas ces précautions, les passeports n'étaient demandés qu'aux lieux principaux; mais le Tessin ayant fait des siennes, c'est-à-dire permettant tout, il en est résulté ce redoublement de vexations. La contrebande allait son train, on passait des fusils, les réfugiés rentraient; tant est si bien que l'existence du bateau est aujourd'hui mise en question.»<sup>27</sup>



14.  
«Como», mine de plomb, 10,3 × 16,4 cm, extrait du carnet de notes et croquis du voyage à Milan de 1839. Genève, Cabinet des dessins du Musée d'art et d'histoire, Inv. 1910-185

Töpffer se déclare à la fois ami de l'ordre et de la liberté, l'un garantissant l'autre à ses yeux. En 1828, en 1831 et même en 1833<sup>28</sup>, de passage dans la région des lacs italiens et tessinois, il manifestait plus de sympathie pour le libéralisme que pour l'autoritarisme. En 1837 au contraire, il fait montre d'une certaine compréhension face à la réaction politique de l'Autriche et du royaume de Sardaigne. En d'autres termes, les ambiguïtés de son discours, qui s'efforce de concilier autorité et liberté, résultent autant de son développement idéologique personnel que de l'évolution géopolitique du Tessin à partir des années 1830.

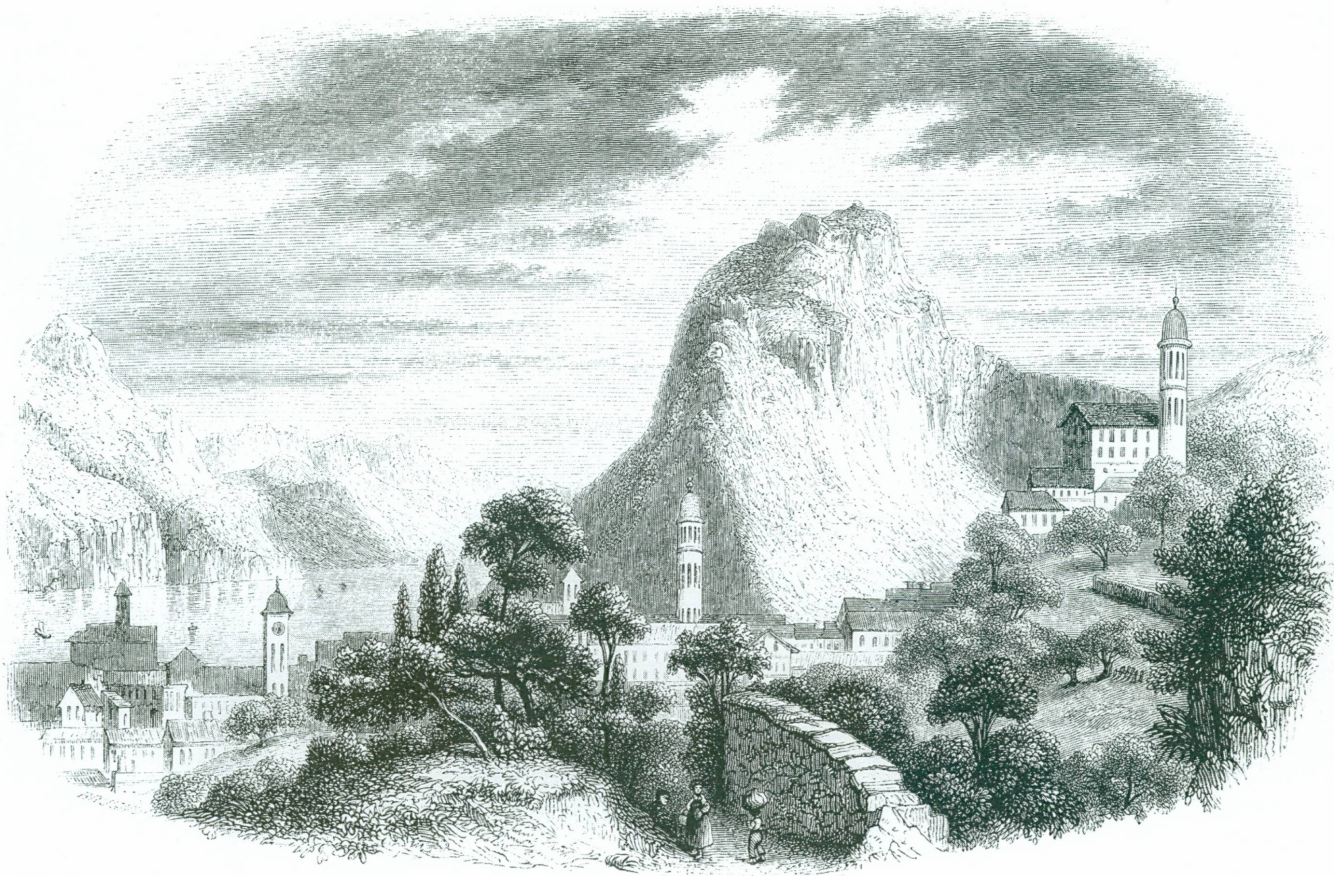
Plus tard, alors qu'il révisé et redessine le *Voyage aux Alpes et en Italie* pour le publier dans les *Voyages en zigzag* (1843/44), Töpffer noue un dialogue régulier avec son éditeur (qui est également son cousin), Jacques-Julien Dubochet. Cet ancien saint-simonien aux sympathies républicaines écrit à Töpffer, le 3 juillet 1843: «Vous traitez bien durement ce pauvre canton du Tessin [...] si nous avons un peu de linge sale à laver ne vaudrait-il pas mieux le laver en famille?»<sup>29</sup> Töpffer répond à son cousin de ne rien changer au paragraphe litigieux qui mentionne les bravades du canton face à ses puissants voisins (voir plus haut) car «tout ceci est archi reconnu de tout le monde 3° Le gouvernement nouveau du Tessin quoique radical vit au mieux avec l'Autriche 4° des hommes graves et méticuleux à qui j'ai lu ce passage l'ont trouvé fort convenable»<sup>30</sup>. Quelques semaines plus tard, Dubochet annonce que les lignes critiques sur le Tessin sont déjà imprimées: «ma foi, les Tessinois s'arrangeront comme ils pourront»<sup>31</sup>. Le professeur genevois met un terme à la discussion en un paragraphe dans lequel éclate sa haine du radicalisme:

«Le Tessin, je m'en fiche. Oui, ce sont des roquets, des farceurs, des criards, et il a fallu les peignées qu'ils se sont données plus récemment pour les rendre plus sérieusement sérieux. Mais le drôle, c'est dans leur dernière affaire, ces excellents radicaux Tessinois remerciant l'Autriche des bons offices que leur rend sa police. Sans elle, ils risquaient d'y sauter.»<sup>32</sup>

## FORTUNE ET INFORTUNES DE LA BAIGNADE

La mort de Pappadopolo bouleverse Töpffer. Toutefois, il rapporte avec une certaine retenue les effusions de larmes provoquées par l'accident, puis il relève l'atmosphère lugubre qui règne peu après au sein du groupe de voyageurs genevois. D'un point de vue professionnel, ce drame aurait pu menacer la réputation du pensionnat genevois et hypothéquer ces excursions devenues rituelles, soutenues par une argumentation pédagogique classique selon laquelle les voyages forment la jeunesse. Souvent, Töpffer fait allusion,





15.

Lugano, xylographie de Brugnot, extraite du *Voyage aux Alpes et en Italie*, in *Voyages en zigzag* [...], Paris, Dubochet, 1844. Genève, Bibliothèque publique et universitaire

par l'image ou par le texte, au jeune Télémaque de Fénelon, guidé par la déesse de la sagesse, Minerve, qui a revêtu l'apparence de Mentor. Le voyage initiatique conduit à la découverte de soi dans la solidarité, mais aussi face à l'altérité de tous ceux que rencontre la troupe des élèves. Par ailleurs, le chef d'institut suit en partie les préceptes patriotiques du pasteur vaudois Philippe-Sirice Bridel, formulés dans son *Essai sur la manière dont les jeunes Suisses doivent voyager dans leur patrie* (1796)<sup>33</sup>.

Le récit du *Voyage à Lugano* insiste sur les précautions prises par le professeur qui, par exemple, refuse le bain aux îles Borromée car les conditions de sécurité ne lui semblent pas réunies; un professeur qui se renseigne pour connaître les endroits les plus sûrs et qui se poste sur un bateau à quelques pas du bord pour assurer une meilleure surveillance. On l'imagine volontiers soumis à l'impatience natatoire de sa bande d'adolescents en vacances, dans la

chaleur de l'été, le long de plages avenantes. Ces élèves, à Genève, ont-ils coutume de nager dans le lac ou le Rhône ? Cela paraît très vraisemblable car l'on se baigne beaucoup sous la Restauration, ainsi que l'indiquent plusieurs ordonnances de police publiées par voie d'affiches, qui informent la population sur les secours à porter aux noyés « en prévision de la saison des bains », en juillet et en août. D'autres placards rappellent l'interdiction de se baigner dans les lieux exposés à la vue du public<sup>34</sup>, interdictions d'ailleurs impunément bravées. Charles de Constant, membre du Conseil représentatif, constate en effet que « aujourd'hui les bords de l'eau, trop rares peut-être, sont habités pendant l'été par un grand nombre d'hommes nus qui en chassent les femmes. [...] Chaque jour on vient en foule se baigner dans le Rhône »<sup>35</sup>. La situation devient si dangereuse pour « les bonnes mœurs et la décence » qu'il formule, en 1823 et 1826, deux propositions visant à créer des bains publics contrôlés par un maître de natation.



Dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, les mœurs aquatiques évoluent considérablement. Associée aux classes populaires ou du moins jugée indigne d'un gentilhomme à l'époque de Rousseau<sup>36</sup>, la baignade dans les lacs et les rivières devient peu à peu un sport susceptible de fortifier le corps, à l'exemple des anciens qui le cultivaient autant que l'esprit<sup>37</sup>. A l'instar du philosophe genevois, le célèbre pédagogue zurichois installé à Yverdon, J. H. Pestalozzi (1746-1827), préconise le bain qui, dans son école, se déroule au bord du lac de Neuchâtel, sur une plage de sable fin<sup>38</sup>. A Genève, un peu plus tard, l'institut Naville met l'accent sur l'éducation physique: course, saut, disque, patinage, escrime, danse, mais encore natation font partie du programme d'activités<sup>39</sup>. L'établissement dirigé par Töpffer intègre au moins l'escrime, la gymnastique, la danse et l'équitation<sup>40</sup>. La natation était-elle autorisée? Tout porte à le penser: comment imaginer le professeur refusant ce type d'exercice à ses élèves étrangers, grecs, italiens et surtout anglais – les champions européens de ce sport naissant?

Quoi qu'il en soit, la baignade dans le lac de Lugano, en 1831, semble une chose prévue et normale pour tout le monde. Personne, apparemment, ne pouvait imaginer que Pappadopolo ne sût pas nager et se noyât pour cette raison même. Töpffer, lui, de toute évidence, n'aime pas l'eau. Il se déclare volontiers «antimarine dans le cœur» lorsqu'il voit ses élèves dans des embarcations peu sûres, et cite, dès 1827, un adage de Panurge, qu'il va reprendre de récit en récit: «Heureux ceux qui plantent des choux: ils ont un pied en terre, l'autre n'est pas loin»<sup>41</sup>. Le drame luganais a certainement renforcé son hydrophobie. Après 1831, il n'est d'ailleurs plus question de baignade dans les récits de voyages töpfferiens.

## EPILOGUE

La victime de l'accident, ne l'oublions pas, est un Grec. La pension Töpffer accueille plusieurs compatriotes de Pappadopolo, tel le jeune Nicolas Tombasis dont s'occupe à Genève une personnalité d'envergure internationale: Jean-Gabriel Eynard (1775-1863). Entre 1821 et 1827, la guerre d'indépendance de la Grèce et ses épisodes dramatiques (massacre de Chio, siège de Missolonghi) soulèvent l'émotion de toute l'Europe. Des associations philhellènes sont créées en Suisse dès 1821, à Zurich mais aussi à Genève<sup>42</sup>. Le second comité, mis sur pied en août et septembre 1825, publie un appel à souscription qui compte les signatures de personnalités genevoises connues de Töpffer: Jacob Duval (frère du beau-frère de Rodolphe), les pasteurs Chenevière et Munier (le secrétaire du comité), Etienne Dumont, les professeurs Sismondi, Bellot, etc. Dans les années vingt, la campagne de récolte de fonds bat son plein. Lors de la séance du

15 octobre 1825, le comité envisage une série de mesures de soutien et défend notamment l'idée de faire élever de jeunes grecs «de diverses classes» à Genève. Il est impossible de dire si Pappadopolo a bénéficié de telles mesures. Mais en tout cas, Töpffer devait être sensible à ce que ses élèves grecs représentaient alors aux yeux de l'opinion publique.

Signe de ce courant européen de sympathie, les messieurs Bianchi, lors du déjeuner sur l'herbe organisé à Caprino peu avant la noyade de Pappadopolo, «parlèrent de la Grèce et de la liberté; il fallut reprendre les verres pour boire à la patrie, et s'unir dans des vœux communs» (p<sup>o</sup> 25). De même, après la noyade, le pensionnat se retrouve à l'hôtel pour partager un repas dans un morne silence. C'est alors que se manifeste un jeune homme:

«un de ces esprits éclairés et généreux qui gémissent sur l'asservissement de leur patrie, et dont la figure empreinte d'une expression mélancolique inspire dès l'abord un sentiment d'intérêt et d'estime. Né Piémontais il cachait ses talents et ses vœux, dans la petite ville d'Intra, dont les murs sont baignés par ce lac Majeur que cernent de toutes parts d'ombrageux satellites. Arrivé secrètement la veille dans le Tessin pour y respirer quelques jours l'air de la liberté, il venait de connaître le sort de notre compagnon, et apprenant qu'il était mort à la fleur de l'âge loin d'une patrie récemment affranchie, à laquelle il vouait les travaux de sa jeunesse, il se retira profondément ému.» (p<sup>o</sup> 24)

Le lendemain, ce jeune Piémontais remet à Töpffer un sonnet élégiaque inspiré par le triste événement. Le texte manuscrit du voyage reproduit ces lignes en italien; une «imitation en français», aujourd'hui égarée, était d'ailleurs jointe à la fin de l'album original<sup>43</sup>.

Dans ledit poème, il n'est question que de haine de la tyrannie, d'amour sacré de la Patrie et de Liberté victorieuse. Il s'agit en fait d'une ode pathétique qui transforme une mort accidentelle et anecdotique en un martyr appelé par la fatalité. Töpffer reconnaît également la main du destin dans cette tragédie. Cependant, le récit du *Voyage à Lugano* et son illustration ne s'apparentent pas à un hommage politique. L'album de 1831 se présente plutôt comme le témoignage mélancolique d'un drame qui a endeuillé une plume et un pinceau d'ordinaire portés vers l'humour et le pittoresque touristique.

## Notes:

- \* Cette étude est le texte original d'une préface parue en italien dans: *Rodolphe Töpffer. Due viaggi a meridione delle Alpi*, Dadò editore, Locarno, UBS, Lugano, 1996 (Collana autografi).



- 1 Rodolphe TÖPFFER, *Voyage à Venise* (1842), repris dans les *Voyages en zigzag ou excursions d'un pensionnat en vacances dans les cantons suisses et sur le revers italien des Alpes*, Paris, Dubochet, 1844, p. 371
- 2 «Swiss lakes, notorious for their sudden storms [...]», in John MURRAY, *A Hand-Book for Travellers in Switzerland and the Alps of Savoy and Piedmont including the Protestant Valleys of the Waldenses*, (London, Murray, 1838), Reprint New York, Humanities Press, 1970, p. XXII
- 3 Episode relaté dans l'album original du *Voyage à Chamonix*, en 1830, dans la deuxième journées du *Voyage aux Alpes et en Italie* (1837), et surtout dans le *Voyage autour du Mont-Blanc* de 1842 (repris dans les *Nouveaux Voyages en zigzag*, Paris, Lecou, 1854, p. 101)
- 4 Si l'on compte le *Voyage à Gênes* de l'automne 1834, sept excursions parmi les vingt-six attestées prennent le chemin du versant italien des Alpes. Ainsi, la septième sortie du pensionnat, en automne 1828, s'intitule *Voyage en Italie à la poursuite d'un passeport*. Il conduit la troupe genevoise à Turin (où leur passeport doit être visé par les autorités sardes) et à Milan, capitale de la Lombardie-Vénétie, alors sous domination autrichienne. La caravane genevoise rentre par les îles Borromées, Domodossola et le col du Simplon. Lors du *Voyage à Milan* de 1833, deux ans après le *Voyage à Lugano*, l'institut genevois refait à peu près le même parcours, sans détour par Turin cette fois-ci. Durant l'été 1837, à l'occasion du *Voyage aux Alpes et en Italie*, la pension, de retour de Milan, s'arrête à Côme, Bissone et Lugano avant de traverser le Simplon. Le *Voyage de 1839* innove car après Milan et Côme, les vacanciers optent pour le col du Splügen et rentrent par le canton des Grisons et la Suisse centrale. Enfin, en automne 1842, Töpffer réalise son plus ambitieux périple: après avoir poussé jusqu'à Venise, les voyageurs reviennent au pays en traversant le lac Majeur, puis poursuivent via le Simplon. Voir la bibliographie analytique dressée par Jean-Daniel CANDAUX dans Töpffer, sous la direction de Daniel MAGGETTI, Genève, Skira, 1996, pp. 253-258. Sur l'œuvre touristique de Töpffer, voir: Philippe KAENEL, «Les voyages illustrés», *ibid.*, pp. 201-252
- 5 Genève, Musée d'art et d'histoire, Cabinet des dessins, inv. 1910-169. L'album mesure 20 x 26,5 cm. Il a été transcrit en typographie dans les *Œuvres complètes de Rodolphe Töpffer. Edition du centenaire. Voyage en zigzag*, t. 4, Genève, Cailler, 1949, pp. 63-79.
- 6 Sur Töpffer, voir: Auguste BLONDEL, Paul MIRABAUD (coll.), *Rodolphe Töpffer: l'écrivain, l'artiste et l'homme*, Paris, Hachette, 1886; Abbé RELAVE, *La Vie et les œuvres de Töpffer d'après des documents inédits*, Paris, Hachette, 1886; *Un Bouquet de lettres de Rodolphe Töpffer*, choisies et annotées par Léopold GAUTIER, Lausanne, Payot, 1974; et dernièrement, Töpffer, cf. note 4
- 7 *Réflexions et menus propos d'un peintre genevois (sic) ou Essai sur le beau dans les arts*, Paris, Dubochet, 1848 (récemment réédité dans la collection «Beaux-arts histoire», Paris, énsba, 1998, avec une préface de Charles GRIVEL)
- 8 Les quatrième et cinquième opuscules sont devenus les livres I et II du recueil de 1848.
- 9 *Réflexions...*, *op. cit.* (note 7), livre I, chapitre I
- 10 *Ibid.*, livre II, chapitre IX
- 11 Je remercie M. Raffaello Ceschi pour ses utiles précisions topographiques et iconographiques. Sur Lugano et ses environs, voir Oscar CAMPONOVIO, Virgilio CHIESA, *Lugano: il borgo, la città, il lago nell'iconografia del passato*, Lugano, Banca Unione di Credito, 1969
- 12 John MURRAY, *op. cit.*, p. 214 sq.
- 13 Sur l'histoire sociale et politique du Tessin au XIX<sup>e</sup> siècle, voir Raffaello CESCHI, *Ottocento ticinese*, Locarno, Dadò, 1986
- 14 En 1837, Töpffer rencontre pourtant «M. Lory de Neuchâtel» (Gabriel Lory, 1784-1846) à Magadino (*Voyage aux Alpes et en Italie*, in *Voyages en zigzag*, cf. note 1, p. 84).
- 15 J. G. EBEL, *Manuel du voyageur en Suisse*, Zurich, Orell et Füssli, 1810 (seconde édition), t. 3, pp. 436-437
- 16 *Voyage en Italie à la poursuite d'un passeport*, 1828, troisième journée
- 17 *Voyage à Milan*, Genève, Freydis, [1834], p. 76
- 18 Notes récemment publiée par Jean-Daniel CANDAUX, «Trois "Voyages en zigzag" mieux datés», *Bulletin de la Société d'études töpffériennes*, n° 24, septembre 1995, pp. 2-7. Pour l'instant, les recherches en archives et dans les journaux tessinois n'ont pas apporté d'informations sur l'accident.
- 19 Pour plus de détails voir l'article précité de J.-D. CANDAUX
- 20 *Voyage de 1839. Milan, Côme, Splügen*, in *Voyages en zigzag* (cf. note 1), p. 200
- 21 *Voyage aux Alpes et en Italie*, in *Voyages en zigzag* (cf. note 1), p. 70
- 22 *Ibid.*, p. 71
- 23 *Ibid.*, p. 75
- 24 En 1838, il évoque «cette chaîne des Alpes qui vous ouvre ses ténébreux défilés, soit que vous vouliez chercher le soleil de l'Italie, ses lacs d'azur, ses couleurs de fête, soit que, après avoir visité Como ou Lugano, vous vouliez rebrousser vers les paysages plus sévères des cantons» (*Second voyage en zigzag*, 1838, in *Voyages en zigzag*, cf. note 1, p. 109).
- 25 *Voyage aux Alpes et en Italie*, in *Voyages en zigzag* (cf. note 1), p. 73
- 26 «De leur tour d'ivoire, restée debout malgré l'orage politique, on fit une Bastille qu'il fallait abattre, et dont la chute était nécessaire au triomphe de la démocratie.» Gabriel MÜTZENBERG, *Education et instruction à Genève autour de 1830*, Lausanne, Editions du Grand Pont, 1974, p. 306
- 27 *Voyage aux Alpes et en Italie*, in *Voyages en zigzag* (cf. note 1), p. 83
- 28 Dans le *Voyage à Milan* de 1833, la Suisse est qualifiée de «terre de liberté» où l'on brûle ses passeports, tandis que face aux douaniers autrichiens ou sardes, Töpffer «se purifie de toutes pensées libérales où Jacobines, de tous propos sentant la république ou la Charte» (cf. note 17, p. 23) – raison pour laquelle il s'arrange pour confisquer le bonnet rouge acheté par l'un de ses élèves à Aoste... (p. 27).
- 29 Lettre de J.-J. Dubochet à R. Töpffer, le 3.7.1843, Genève, BPU, Ms. Suppl. 1644, f° 180
- 30 Lettre de R. Töpffer à J.-J. Dubochet, le 16.7.1843, Genève, BPU, Ms. Suppl. 1644, f° 66
- 31 Lettre de J.-J. Dubochet à R. Töpffer, le 18.8.1843, Genève, BPU, Ms. Suppl. 1644, f° 182
- 32 Lettre de R. Töpffer à J.-J. Dubochet, vers le 20.8.1843, Genève, BPU, Ms. Suppl. 1644, f° 69. Töpffer fait allusion aux troubles politiques de l'année 1843: agitation contre-révolutionnaire, émeutes radicales, etc.
- 33 Paru dans les *Etrennes helvétiques*, Lausanne, 1796. Pour qu'une excursion soit réussie, «il faudrait premièrement que chaque année, en divers point de la Suisse, un homme d'âge mûr, suffisamment instruit, & connaissant déjà le pays par des précédens voyages, se charge de guider cinq ou six jeunes gens».
- 34 *De la part de nos très-honorés seigneurs les Syndics et Conseil d'Etat de la République et Canton de Genève: Messeigneurs*



désirant prévenir, autant qu'il est en eux, les accidens que peut occasionner le retour de la saison des bains [...], 20 juin 1817 (Etienne BURG, *Les sources imprimées de la Restauration genevoise*, Société d'histoire et d'archéologie de Genève, 1998, n° 537). Voir l'*Instruction sur les secours provisionnels les plus utiles pour rappeler à la vie les noyés, et manière d'administrer ces secours* du 4 juillet 1820, par FAVRE-BERTRAND, lieutenant de police (BURGY n° 850), ainsi que l'*Ordonnance de police* du 30 juin 1827 par RIEU, lieutenant de police (BURGY n° 1632), qui rappelle, en prévision de la saison des bains, les mesures de secours aux noyés: toutes mesures qui, d'un point de vue actuel, semblent plutôt indiquées pour achever lesdits noyés...

- 35 Charles DE CONSTANT, *Au public: L'abondance des belles eaux de notre canton* [...], Genève, 1826 (BURGY n° 1540). Il est apparemment l'auteur d'une autre motion intitulée *Un mot sur les bains du lac*, [Genève, 1822] (BURGY n° 1035).
- 36 «Ainsi les jeunes gens élevés avec soin apprennent tous à monter à cheval, parce qu'il en coûte beaucoup pour cela; mais presque aucun n'apprend à nager, parce qu'il n'en coûte rien, et qu'un artisan peut savoir nager aussi bien que qui que ce soit. [...] Mais, dans l'eau, si l'on ne nage on se noie, et l'on ne nage point sans l'avoir appris. [...] Emile sera dans l'eau comme sur la terre», résume Jean-Jacques Rousseau dans l'*Emile*.
- 37 Ph.-S. BRIDEL, en 1790, identifie comme tant d'autres l'idéal humain et républicain (helvétique) à la Grèce antique: «L'aptitude des Grecs pour la culture des beaux-arts, nâquit de plusieurs causes [...]. Bientôt les jeux, les exercices, les bains, les travaux modérés développaient les organes du corps [...].», in «Lettre sur les artistes suisses maintenant à Rome», *Etrennes helvétiques*, 1790 (je souligne).
- 38 Voir Louis BURGNER, *L'Education corporelle selon Rousseau et Pestalozzi*, Paris, Vrin, 1973. Voir du même auteur: *L'Education physique en Suisse: histoire et situation actuelle*, Derendingen-Soleure, Habegger, 1974, p. 18 sq. Dans une perspective plus européenne et anthropologique, voir Alain CORBIN, *Le territoire du vide: l'Occident et le désir du rivage 1750-1840*, Paris, Aubier, 1988. A ce propos, je remercie Geneviève Heller pour ses précieuses indications bibliographiques.
- 39 MÜTZENBERG, *op. cit.*, cf. note 23, p. 221 sq.
- 40 *Ibid.*, p. 231
- 41 *Voyage pittoresque, hyperbolique et hyperboréen*, 1827, cinquième journée (fac-similé Genève, Slatkine, 1982)
- 42 Michelle BOUVIER-BRON, *Jean-Gabriel Eynard (1775-1863) et le philhellénisme genevois*, Genève, 1963, p. 13 sq.
- 43 «(On trouvera à la fin de ce cahier une imitation en français)», ajoute Töpffer au bas du sonnet (f° 26) - une remarque supprimée dans l'édition des *Œuvres complètes* en 1947 (cf. note 5). Les archives Töpffer conservent une ébauche de texte avec variantes, qui correspond peut-être à cette traduction française: «Malheureux Grec qui dans la fleur de l'âge / Trouvant la mort dans ce lac enchanté / Passas, des eaux de ce cruel rivage, / dans le port de l'Eternité. // Si désormais tu peux voir en arrière / Console-toi: Pour haïr tes tyrans / Tu vis le jour... Mais tu perds la lumière / Sur le bords libres dès longtemps. // Et maintenant qu'auprès du commun Père / Tu vas jouir de l'Eternelle paix / Adresse lui cette ardente prière / Digne des vœux que tu formais // Conjure le que sa bonté puissante / Donne aux mortels tristes et languissans / De meilleurs jours, et qu'enfin triomphante / La liberté règne en tous lieux.» (Genève, BPU, Ms. suppl. 1256b, f° 26)

#### Crédit photographique:

Musée d'art et d'histoire, Genève, photo S. Waeber: fig. 1 à 8  
Bibliothèque publique et universitaire, photo D. Jolliet: fig. 9, 10, 13, 15  
Musée d'art et d'histoire, Genève, photo B. Jacot-Descombes: fig. 11, 12, 14